

Pierrick Guillon

V I E D E P O C H E

la pensée vagabonde

ISBN : 979-10-91218-09-2

Dépôt légal : Janvier 2014

© Pierrick Guillon, 2014—Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

Les demandes de reproduction doivent être adressées par e-mail à *La Pensée Vagabonde*,
contact@penseevagabonde.org

Pré-texte

Pourquoi « Vie de Poche » ? C'est pour faire référence à des bouts de la vie que je commente par récits, poèmes, « pensées vagabondes », comme on trace des croquis ou prend des photos qui ensuite traînent de-ci de-là et font désordre. Je les avais jetées en vrac dans une boîte, un coffre, un *vide-poche*. Le temps passant est venue l'occasion de faire un peu de place dans cet endroit, sans doute pour y faire attendre d'autres choses, d'autres témoins de cette existence simple. Mais voilà que ces bouts de vie hors de cette boîte à oubli m'intriguent ; ils me tendent un miroir étrange ; ils me révèlent *un moi* qui s'est écrit sans recul, sans cohérence.

Un lien existe pourtant entre ces fragments.

Je me suis installé en 2002 dans la ville de Marseille. En quelques années, ma vie a pris un cours inattendu. Quelque chose d'une existence bien réglée s'est dégingué, et puis une autre vie est apparue possible, à midi, quand on dit que c'est l'heure du démon. Pendant cette période, j'ai écrit de nombreuses petites choses sous

diverses formes. Je me rends compte aujourd'hui à quel point l'écriture a été un moyen de changer d'horizon, d'abord par la pensée ensuite par la rencontre. Le prétexte littéraire, par les chemins de l'internet, a donné vie à du désir qu'une inertie aussi puissante qu'indéfinissable faisait disparaître peu à peu.

Ce recueil rassemble quelques uns de ces poèmes, aphorismes, commentaires, mots d'esprit, sketches, chants... ainsi composés lors de ce moment charnière de mon histoire.

I

CUPIDONNADES

L'amour ne se donne pas, il s'éprend

Le parfum de l'amour

L'amour était apparu avec l'humanité. Il faisait boire son philtre au hasard, provoquant l'ivresse du méchant, ou de l'idiot, alors qu'il pouvait épargner l'idéaliste, l'éloquent, le beau, le pur... Il se libérait de toute cage dorée pour aller par les égouts, par les guerres ou par les machinations...

Il n'avait pas de cible précise.

L'amour avait ce jour envahi le cerveau sévère d'un puissant chef. Quelle idée ! Etait-ce pour gouverner les humains par le cœur ? Etait-ce pour perturber le cynisme des hautes fonctions ? Mais non : l'amour est toujours sans intention, pourquoi ménagerait-il le pouvoir ?

Il passait par le palais comme on passe par là. Il s'était, pour passer, frotté à un linge parfumé. Il avait porté l'odeur à la connaissance du monarque qui en fut bouleversé : c'était ridicule ! Toute affaire d'Etat cessante, l'autorité suprême se précipita entière dans l'abîme...

De qui la subversive fragrance émanait-elle ? L'homme occupé s'en préoccupa : il organisa une enquête qui désorganisa l'Etat du plus haut cabinet au guichet reculé. Pire que lors d'une grève générale, le pays entier semblait vacant, au bonheur des flâneurs, au grand dam des besogneux.

Cependant, l'investigation progressait. Furent interpellées cent personnes de tous les sexes qui répondaient de l'odeur décrite... enfin, qui la répandaient.

A-t-on jamais vu l'amour susciter l'émoi d'une personne pour cent autres ? La tête couronnée en fut courroucée. C'était trop ! Il voulait être sûr de retrouver qui portait si bien ce parfum. On fit alors aligner ces gens sur plusieurs rangs. L'Homme les passa en revue, les humant à pleines narines jusqu'au dernier, lequel était une dernière, laquelle fut retenue. Les précédents furent jugés pour imposture puis condamnés par une justice des plus efficaces...

Un grand mariage s'ensuivit.

Or un matin, le conseiller parfumeur – un original – défendit cette idée que la peau d'un homme de qualité savait bien autant rendre hommage à la composition odorante. On étudia l'idée. La belle fut répudiée. Le conseiller en fut remercié – comme on dit, quand on licencie. On était un peu déconcerté au palais.

Le Maître avait essayé le produit sur sa propre peau. S'en trouvant satisfait, il fit de lui-même le seul support de son amour. Conséquence ironique : il ne pouvait plus sentir le reste du monde.

Il reprit enfin ses esprits – autoritaire et cruel – et l'on n'eut plus jamais à redouter les états d'âme d'un cœur sensible.

Pour conclure : l'amour se moque bien de tout le monde ! Faites de riches autels en son nom, il n'est pas sûr qu'il s'y arrête un jour ni que cela lui interdise la fréquentation du plus sordide des lupanars !

Brève 1

C'est que l'homme domestique tout ce qu'il rencontre. Il élève, cultive, « tutorialise », éduque, menace, terrorise. Et il voudrait aussi contraindre l'amour à faire le beau, à hurler sous le bâton et attendre le sucre !?

Entreligne

En objet de mon projet
Tes rejets de mon sujet ;

Le jouet de ton enjoué
Me déjoue sans nous jouer ;

De tes bonjours ajournés
J'ajoure mes journées ;

Je me jouis petit bourgeois
T'en réjouis-tu rabat-joie ?

Psynistrose

« C'est pour ne pas avoir l'air de rien qu'on se vit à deux ; or deux se partagent la ration d'un pleinement seul et vacant ! S'abusant ainsi de sa moitié d'or/ange par adjonction d'un manque autre – présence vorace qui aspire à se remplir les vides –, le remblai affectif précipite sa dépression dans l'image et comble de matières consommées son foyer apathique. »

Des négations

Je ne suis pas un vrai poète,
Je ne sais pas de poésie.
Comme je peux faire rimette,
Et peux compter les pieds aussi,
Je vous écris ceci :

Je ne suis pas une mouette,
Je ne sais pas faire son cri.
Comme je n'ai pas de houpette
Mais cette plume que voici,
Je vous écris ainsi :

Je ne suis pas une défaite,
Je ne fais pas dans le conflit.
Comme je fais peu de conquêtes
Et risque d'être déconfit,
Je vous décris ceci :

Je ne veux pas d'une amourette,
Je ne sais rien de cette vie.
Et comme vous êtes coquette,
Je n'ose vous demander si...
